

ENFIN PARTIE !

Par **Ninoé** Posté le 22/10/2020 à 22h24

Bonjour à tous, je me lance pour apporter mon témoignage sur la difficulté de quitter un malade alcoolique. En couple avec mon mari depuis l'âge de 18 ans, j'en ai 37 aujourd'hui. L'alcool a aussi loin que je me souviens toujours été un objet de conflits entre nous... Au début il aimait juste bien les soirées bien arrosées, ne savait pas s'arrêter de boire en soirée mais ça s'arrêtait là. Après il a commencé à prendre une bière dans le frigo à la moindre contrariété (peu importe l'heure de la journée), ça s'arrêtait là. Et il y a quelques années il a eu une promotion dans son travail, il s'est mis à boire le soir en rentrant du travail, 1 bière, puis 2, puis 3.. ça s'est installé avec le temps et les mauvaises conditions de travail. Il y a eu des périodes où il arrivait à ne pas boire tous les soirs, des périodes où c'était un pack entier tous les soirs. Puis je suis tombée enceinte, il voulait "profiter" avant de ne plus pouvoir, ma grossesse a été un enfer. Puis j'ai accouché, je croyais que ça allait lui faire un électrochoc, qu'il allait se tenir. Loin de là. Il récupérerait notre bébé le soir chez la nourrice car je termine tard mon travail. Il est arrivé qu'il soit complètement ivre seul avec notre fils. Vous imaginez que je me battais pendant tout ce temps-là, j'ai un peu tout essayé, déni total en face. Vu qu'il ne buvait pas tous les jours il n'avait pas de problème avec l'alcool. Ça n'allait plus du tout à son travail (j'ai appris après qu'il buvait pendant sa pause déjeuner), je me suis battue pour qu'il se mette en arrêt (avec l'aide de son père) et avec son entreprise pour lui obtenir une rupture conventionnelle que j'ai réussi à obtenir. J'ai eu de l'espoir que ça débloque un peu la situation. Vous aurez compris que ça n'a pas été le cas... Un an après on découvre un diabète à notre fils qui a alors 2 ans (diabète...), une maladie contraignante qui demande une attention constante. Je reste 10 jours à l'hôpital avec mon fils. Il arrive alcoolisé à l'hôpital alors qu'on doit suivre une formation pour apprendre à gérer cette maudite maladie. À notre sortie de l'hôpital il prend rdv avec un CAMP, il fait 2-3 rdv, retrouve du travail et abandonne le suivi. Et ça continue il lui arrive de boire alors qu'il est seul avec notre fils. Je n'ai pas précisé dans tout ça qu'en plus de tout ça il a, quand il boit, une haine contre moi, est paranoïaque et ne supporte pas que je communique avec d'autres personnes. Il ne me frappe pas mais peut m'envoyer des objets, les insultes fusent (que mon fils soit là ou non), m'a déjà explosé 2 téléphones. Il est plus ou moins désolé le lendemain. Il y a un an la veille de mon anniversaire il boit encore seul avec mon fils, il lui a fait courir des risques. J'étais coincée au travail, mon frère est allé gérer la situation. J'ai donné l'ultimatum. Le jour de l'an a été une catastrophe. J'ai dit stop c fini. Je l'ai annoncé à mes parents (qui voyaient la tendance à l'alcool mais pas à ce point là). On était toujours sous le même toit, il a beaucoup bu, beaucoup pleuré, je ne suis pas partie mais dans ma tête c'était fini. Il a fait bcp d'efforts pour ralentir sa consommation mais n'a toujours pas voulu entendre parler de suivi. J'ai entamé un suivi entouragé au CAMP. On a déduit qu'il souffrait d'une dépendance psychologique mais pas physique puisqu'il arrivait à ne pas boire pendant plusieurs jours sans signes physiques. Le confinement est arrivé. Petite parenthèse enchantée, je ne travaillais plus, il n'y avait pas d'alcool à la maison et il fallait une attestation pour se rendre dans un magasin. J'avais dit lors de mon suivi que ce que je redoutais le plus c'était les vacances d'été. Que ça serait là que tout se jouerait. Elles sont arrivées, on est partis avec ses parents. Il a beaucoup bu. Très méchant avec moi. Le jour de notre anniversaire de mariage j'ai reçu un smiley "doigt d'honneur". Très déçue de nos vacances. On est rentrés, une semaine après il était totalement ivre seul avec notre fils de nouveau. C'était la dernière fois. J'ai appelé les parents ils sont venus nous chercher. C'était le 2 août. J'ai tout de suite entamé la procédure de divorce car je savais que ça allait être dur. Et ça l'est. Au-delà de ce que j'avais imaginé. Il me harcèle, me menace, menace mes parents, essaie de se faire passer pour victime. J'essaie de ne pas couper le lien avec son fils mais ne veux pas lui laisser seul. Il était prévu qu'il le voit mardi dernier, j'ai emmené mon fils chez lui. Il était ivre quand on est arrivés. Il essaie de retourner la situation en disant que je l'empêche de voir son fils, que j'avais tout calculé, me menace de revenir à la maison (il a pris une location je suis donc revenue à la maison avec mon fils), me menace de me "crever". Malgré tout ça j'essaie encore de l'aider, j'ai contacté son médecin, je l'aide dans ses démarches administratives, on me dit d'arrêter qu'il en joue, mais je ne veux pas le laisser tomber. Je ressens un mélange de sentiments, je culpabilise d'avoir brisé notre famille, je le déteste pour tout ce qu'il me fait vivre, il me manque pour tous les bons moments qu'on a passés ensemble. Je ne reviendrai pas sur ma décision, je lui ai toujours dit je pardonne beaucoup, j'accepte beaucoup mais je jour où je ne pourrai plus ça sera fini et quand je serai partie je ne reviendrai plus. Et maintenant il a sombré totalement, il boit dès le matin, il va très mal, il ne va plus beaucoup travailler. Et j'ai l'impression qu'il "disjoncte", je ne sais pas si seule la consommation d'alcool peut expliquer ça, je me demande souvent s'il n'a pas une autre pathologie mentale... Je pourrais encore en écrire beaucoup mais je crains qu'il n'y ait plus grand monde pour me lire ! Si des personnes qui ont vécu des choses similaires (ou non!) ont envie d'échanger avec moi j'en serais ravie.

14 RÉPONSES

Ilithie - 26/10/2020 à 12h52

Bonjour, Ninoé

je viens de lire tout ce que tu as vécu avec ton mari et apparemment nous vivons tous à peu près la même chose et nous avons tous les mêmes questions, doutes et surtout un sentiment de culpabilité.

Tu n'es coupable de rien et tu as fait tout ce que tu pouvais pour sauver ton couple .

J'aimerais en là comme toi dans ma démarche mais je n'en suis qu'à L'annonce et franchement j'ai peur pour la suite .

Bon courage et à bientôt

Fred - 27/10/2020 à 20h52

Bonjour à vous,

Une seule issue pour survivre à une vue commune avec un alcoolique : partir.

J ai vécu 5 ans horribles, et 3 ans de harcèlement.

Mes enfants ont souffert comme pas possible de l'imaginer.

J'ai perdu mon job.

Je suis sous traitement anti de presseur depuis 3 ans, suivi par un psy toutes les semaines.

J'étais avant tout ça, une battante, confiante et heureuse.

Aujourd'hui je me bats pour vivre et tout perdu comme la confiance et la complicité.

Mais j'ai réussi à survivre et me dis que je vais y arriver.

Mais à quel prix ?

Je serais partie avant j'aurais limité les dégâts.

Voilà je résume en quelques lignes des années de souffrance.

Je me suis battue avec mes enfants mais sans d'aucune aide car l'alcool est banalisée et l'alcoolisme mal appréhendé et mal accompagné.

Bon courage à toutes et n'attendez pas qu'il soit trop tard.....

Ninoé - 27/10/2020 à 21h58

Bonjour Ilithie, qu'appelles-tu n'en être qu'à l'annonce ? Tu viens de poser un ultimatum ? Crois moi que j'en ai posé des ultimatums avant de partir enfin. Et pour l'instant la suite n'est pas beaucoup plus heureuse... A part un beau sentiment de liberté retrouvée et de me battre pour moi et pour mon fils plutôt que contre lui... Rien n'est évident, supporter le conjoint alcoolique est loin de l'être, le quitter non plus... Je pense qu'il faut suivre son instinct, moi je ne pouvais plus, il était vital pour moi de partir à ce moment là. J'ai beaucoup de chance d'avoir un super entourage, qui me soutient beaucoup. Même sa famille malgré l'amour qu'ils lui portent et le désarroi que ça leur procure de le voir se détruire totalement depuis que je suis partie comprennent mon choix et me soutiennent. Je pense que ça a aussi été décisif dans mon choix de partir. Je vous souhaite bien du courage, nous sommes décidément bien nombreux à vivre ces moments difficiles...

Fred - 28/10/2020 à 10h07

Nous sommes beaucoup trop nombreux pour plusieurs raisons

Manque d'infos

Manque d'aide

Manque de conseils

La société banalise cette maladie et prend un peu en charge le malade alcoolique mais pas du tout la famille.

Ni les pompiers ni les addicts ni la police

Même la justice ne reconnaît pas ce problème sauf justificatifs médicaux qu'on ne peut obtenir car secret médical

Bref c'est le dragon qui se mord la queue

Ninoé - 28/10/2020 à 16h49

Bonjour Fred, je sens beaucoup d'amertume dans vos propos, votre combat a dû être bien difficile... Effectivement pour l'instant je suis assez déçue du soutien des autorités... Les gendarmes ne peuvent rien faire face au harcèlement dont je fais l'objet, le médecin a l'air manipulé par les propos de monsieur, je n'ai pas obtenu de date d'audience accélérée et en gros la réponse que j'obtiens de tous ces contacts c'est que tant qu'il n'y a pas de violence on ne peut rien pour moi... Sauf que je suis bien placée pour savoir à quel point il disjoncte sous l'effet de l'alcool... Qui sait alors jusqu'où il pourrait aller... Bref cette vie sous la menace et la pression n'est pas évidente et je me doute à quel point ça peut détruire et mener bas... Pour l'instant j'ai encore la force de me battre, j'ai mon petit garçon qui a plus que jamais besoin de moi et j'ai encore un peu d'espoir sur l'issue... J'espère ne pas déchanter totalement de cette nouvelle vie que j'ai enfin eu le courage de m'offrir...

Fred - 30/10/2020 à 08h34

Bonjour Ninoé

Ne comptez sur aucune aide mais juste vous et la force qu'il vous reste pour partir

Après 3 ans de harcèlement et un procès suite à une plainte qui a eu lieu au bout de 1 an, je sais qu'il faut anticiper.

Il faut demander le divorce très dur quand on aime la personne,

Il faut partir et non faire partir de force la personne alcoolique car elle reviendra, et le faire officiellement en allant à la police pour expliquer le départ.

Il faut préserver ses enfants si vous en avez et demander la garde exclusive pour personne en danger.

Il faut avoir le plus de preuves possibles ce que je n'avais pas à part les dites de mes enfants.

Il faut porter plainte aux 1^{ère} menaces et non attendre la suivante.

Car le compteur des féminicides est le seul indice qu'ils donnent comme si c'était un score à battre tous les jours.

D'ailleurs remarquez qu'il n'existe plus de nos jours seul le covid et les attentats sont comptabilisés

Alors les femmes qui meurent tous les jours sous les coups ou se suicident pour harcèlement, elles sont où ?? Elles n'existent plus...

Une personne alcoolisée est dangereuse que ce soit physique ou mental.

Alors quittez le navire tant qu'il n'est pas encore coulé

Voilà les seuls conseils que je peux vous donner. A toutes et tous

tissou02 - 14/11/2020 à 15h56

Bonjour,

Comment quitter quelqu'un quand la maison nous appartient (à moi en occurrence), lui travaille en déplacement la semaine et ne va pas d'endroit ou aller mais trop habitude de boire le week-end. Alcoolisme psychologique. Il est en déni complet, et s'énervait à chaque fois que j'aborde le sujet. Moi je ne peux plus l'excuser. En plus il ne fait rien (ou très peu) de ses journées. Ras le bol

Fred - 16/11/2020 à 10h14

Bonjour
Comment quitter une maison c est simple passer à la police pour expliquer les faits et quitter les lieux
Ça C est la 1ere solution si la maison est à vous 2 et qu il veut pas partir
La 2eme si la maison est à vous uniquement c est lui demander de quitter les lieux sinon aller à la police pour expliquer qu'il ne veut pas partir
Après ma grande expérience et douloureuse expérience que j aimerais mettre à profit de tous, sachez que la seule solution est la case départ police ou gendarmerie
Je le sais car après 5 ans de cauchemard et 3 ans de harcèlement on a du avec mes 3 enfants aller porter plainte
L alcool est plus forte que tout même que l amour même que l empathie même que la pitié

chantal92 - 16/11/2020 à 14h03

Bonjour Ninoe,

Je ne comprends pas bien. Vous êtes partie ou non ?
Il faut beaucoup de courage de décider de partir., tenir bon, se faire entourer par la famille, des ami.e.s, des associations de femmes battues (parce que des objets qui volent, les insultes et les menaces de mort c'est de la violence),
Oui c'est douloureux et ça va sans doute être , long et difficile. Et d'ailleurs pourquoi est-ce aussi douloureux de quitter l'enfer ?
Prenez soin de vous et de votre fils. Protégez vous, faites en sorte d'être entourée. Vous avez déjà commencé : vos parents, ce blog, vous avez de belles ressources. Tenez bon restez loin de lui.
oui l'alcool fait "disjoncter" comme vous le dites. Personne ne peut prévoir les réactions d'une personne sous l'emprise de l'alcool.
Protégez vous ainsi que votre fils.
Bien cordialement

Ninoé - 16/11/2020 à 17h09

Bonjour Chantal, merci pour vos encouragements ! Je suis bel et bien partie, depuis le mois d'août. Et j'ai effectivement la chance d'avoir beaucoup de soutien sans lequel j'aurais peut-être fait marche arrière. Ce n'est pas tous les jours faciles, il y a des jours où je me demande pourquoi je fais tout ça parce que finalement ma nouvelle vie n'est pas plus agréable que l'ancienne pour le moment, son père manque clairement à mon fils, et puis reviennent les insultes, le harcèlement et les menaces alors je me dis que j'ai fait le bon choix. Je cherche constamment l'équilibre entre me protéger et ne pas priver mon fils de son père... J'ai mon dossier pour dépôt de plainte pour menaces qui est prêt, qui est alimenté régulièrement, mais qui n'est pas encore déposé... Parce que c'est le père de mon fils, parce que je sais que c'est une maladie et pas un choix de sa part, parce que je ne veux pas détruire sa vie... Je ne suis pas partie parce que je ne l'aimais plus, on était bien ensemble quand l'alcool n'était pas là, on arrivait encore à partager de beaux moments, on a un merveilleux petit garçon... Tout ça c'est un terrible gâchis mais l'alcool a été plus fort que moi et j'ai fini par accepter que je ne le sortirai pas de ça juste par ma volonté... Je ne ferai plus marche arrière, mais je n'en ressors pour le moment aucun réconfort... Mais mon fils est là, il me donne le sourire tous les jours, je ferai tout pour qu'il ne perde jamais le sien. Je pense que c'est douloureux de quitter cet enfer parce qu'on se sent impuissant, parce que pour ma part j'ai eu l'impression de le laisser tomber et de le laisser partir vers une déchéance assurée, parce que ce sont des années de combats et d'espoirs qui s'envolent. Et surtout parce que ce n'est pas un choix. Quand je dis que je me sens seule le soir à de tierces personnes et qu'on me répond "en même temps c'est ton choix" ça me fait bondir car non ce n'est pas mon choix. Ce sont les événements qui m'ont poussée à ça mais non ce n'est pas le choix que je voulais faire ! Merci pour vos encouragements et malgré mon message qui ne le laisse sûrement pas beaucoup entrevoir je reste quelqu'un d'optimiste et je sais que de meilleurs jours arriveront !

chantal92 - 16/11/2020 à 17h59

Oui il ya beaucoup de douleurs, vous la décrivez très bien.

Continuez à vous protéger. les menaces doivent être prises au premier degré. Je n'aurais qu'un seul conseil, c'est de déposer votre dossier de plainte car votre enfant ne doit pas voir son père seul. Il faut une tierce personne.

Normal que votre fils réclame son père. Ils détestent le changement. vous pouvez aussi le faire accompagner dans un Centre de pédopsychiatrie de secteur (CMPP). Les consultations y sont gratuites. Et les effets chez les petits extraordinaires! Cela soulage leur inquiétudes. Ils sont souvent inquiet pour d'autres motifs que ceux que nous imaginons. Vous êtes une mère formidable. Une maman avec des doutes, juste normale ...

Lucie30 - 16/11/2020 à 18h48

Je suis tout à fait d'accord, quitter une personne dépendante à l'alcool n'est pas un "choix" (oh mon Dieu, en tout cas pas de coeur) c'est en quelques sorte une question de "survie" car même quand il n'y a pas de violence physique (heureusement) c'est très énergivore, on est face à plusieurs ressentiments qui vont fluctuer au cours de la journée ou même du temps.
. C'est épuisant.
On passe de la tristesse, à la colère, à la culpabilité parfois en une fraction de secondes. Et puis à un moment donné la joie revient on est heureux mais pour combien de temps. Trop peu, finalement !!!
On aime la personne, mais on ne peut plus vivre dans une situation comme cela.
Parfois on ne reconnaît plus notre compagnon c'est un fait. Mais on ne se reconnaît plus nous même, on à l' impression d'être devenue colérique incapable de l'aider. Et pourtant on ne souhaite que ça, l'aider, que l'amour sera plus fort ! On voit son potentiel mais ça ne marche pas toujours comme cela...
C'est très dure de quitter qqn qu' on aime.

Fred - 16/11/2020 à 18h49

Oui Ninoe déposez votre dossier de plainte c est la seule solution pour vous protéger et protéger votre fils.
Les regrets et la culpabilité nous empêchent de penser à nous car personne n est la et personne ne comprend sauf nous

Ninoé - 16/11/2020 à 22h08

Chantal, vos mots me vont droit au cœur... En effet je refuse qu'il voit son fils seul, et pour l'instant je fais office de tiers malheureusement... J'essayais jusque là d'organiser des rencontres dans des endroits neutres (parcs par exemple) mais l'hiver arrivant cela s'est fait chez lui (la dernière fois que j'y suis allée il n'était pas en état et j'ai du repartir donc j'ai dit plus jamais). C'est donc maintenant lui qui vient chez moi (chez nous en fait car j'habite notre maison commune). Je demande à son père de l'appeler avant qu'il vienne pour s'assurer qu'il a les idées claires... J'attends avec impatience la première audience chez le juge (en février) qui tranchera sur le mode de garde (avec une pointe de stress car je ne sais pas quelle sera sa solution, je n'ai plus envie d'avoir cette position de tiers et de spectatrice des ces rencontres, j'ai proposé que ça se fasse chez ses parents, mais ils n'ont jamais organisé ça et le confinement est arrivé, et j'ai peur que ça se fasse dans un endroit impersonnel sous la surveillance d'inconnus, je trouve ça très dur pour mon fils...). J'ai déjà vu une psy pour mon fils qui est suivi pour une pathologie et qui a déjà une psychologue attirée, elle m'a donné les axes à surveiller (sommeil, jeu, appétit), m'a dit qu'il avait l'air de très bien gérer la situation pour le moment...

Lucie vous résumez parfaitement la situation ! Vos mots sont très justes ! C'est ma réponse en général "je suis partie pour survivre, pour ne pas couler avec lui..."

Fred je vais le faire... Les gendarmes m'avaient rappelé suite à ma main courante pour m'auditionner à nouveau sur les menaces (demande des supérieurs de la brigadiere qui avait pris ma main courante, ils ont dû percevoir qu'elle ne m'avait pas tellement prise au sérieux...). Ils ont malheureusement annulé le rdv me disant qu'ils me rappelleraient pour un nouveau rdv, et le confinement est arrivé juste après et je n'ai plus eu de nouvelles... Mais c'est vrai que la démarche venant d'une convocation des gendarmes est plus facile à mener à terme que de s'y rendre soi même... Jamais de ma vie je n'aurais imaginer porter plainte et encore moins contre celui qui a partagé 18 ans de ma vie et avec qui j'ai eu un enfant... Triste fin d'une histoire qui aurait pu être bien plus belle...
